

« *Et je vais vers Toi* »

- Livret 1 -



Jean THIBAUT
Salésien Coopérateur

11 octobre 1932 - 30 octobre 2001

Mon cher Jean,

Tu le sais mieux que quiconque, un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse. Tu sais toute la connaissance, la technique, le coup de main et la patience qu'il faut à un artisan pour faire d'un bois mort, un meuble magnifique. Tu étais ébéniste.

Tu l'as été jusqu'au bout de ta vie, jusqu'au bout de ta foi, de ta vocation et de tes engagements: attentif au moindre détail, soucieux de la solidité de l'ensemble, de son harmonie, de sa beauté tout simplement. Oui tu étais ébéniste et pour nous tous, tu as été l'ébéniste du Seigneur.

Et tu en as eu du travail... Tu avais la technique que tu puisais dans ce "Voir Juger Agir" de ta jeunesse militante que tu as très vite adapté aux outils salésiens que ton cheminement t'a permis de découvrir. Avec Lulu, par ce oui partagé, à travers cette promesse de coopérateurs que vous avez prononcée, vous avez uni vos "talents" au service des oeuvres du Seigneur. Oui être ébéniste du Seigneur, et qui plus est un ébéniste salésien, seul c'est impossible, l'œuvre est immense et il faut donc appeler beaucoup d'artisans pour sa réalisation.

C'est alors que toi aussi, tu te mets en route. Tellement en route que parfois on se demande où tu es. A ceux qui disent que tu es toujours parti, Lulu sait bien que tu es toujours en train de revenir. C'est dans ce partage et ce don mutuel que la mission se révèle à chacun, grande et belle. Être salésien coopérateur, c'est vivre dans la réalité de sa famille, la communauté au quotidien avec tout ce qu'elle comprend de joies partagées, d'encouragements mutuels mais aussi de sacrifices consentis et offerts.

Tu parcoures les chemins de notre Province pour embaucher des ouvriers. Avec Sœur Anne-Marie, Sœur Denise, le Père Joseph et Rolande vous tracez, dans cette espérance que fut le concile Vatican II, les horizons nouveaux de la mission salésienne que Don Bosco lui-même, dès le début, a voulu partager avec les Laïcs.

Oui Jean, tu savais qu'être Salésien, c'est être homme et femme, d'écoute, de parole, de partage, de rencontre, de communion mais avant tout, c'est se sentir Frères et Sœurs. C'est être, dans le concret de ce que l'on vit, l'exemple de ce que l'on dit.

Nous avons tous au fond de notre cœur tes mots, tes regards, tes sourires à jamais gravés: ceux de nos rencontres car elles n'étaient jamais sans importance. Tu avais le sens de la relation. Tu savais toucher notre cœur d'homme et dans la simplicité de cette relation humaine, tu nous révélais l'âme qui y demeure.

Nos chemins se sont croisés il y a plus de 20 ans. La première fois on ne s'en rend pas compte, et comme pour beaucoup ici présent, je puis te dire que tu as changé ma vie. Les larmes qui justement coulent de mon cœur disent toute la vérité de notre amitié et plus encore car au niveau de ma foi et de l'engagement salésien qui l'exprime aujourd'hui, j'ose employer le mot de filiation.

En effet, si nous avons l'immense bonheur de nous appeler frères et sœurs, beaucoup d'entre-nous le doivent à cette paternité que tu as su témoigner envers tous ceux que tu as rencontrés et mis en route.

Si je parle de cette fraternité, c'est avec un immense respect parce que je sais qu'elle a été au centre de ta vie, de ta vocation et de tes engagements que tu as toujours assumés dans cet esprit de don et de gratuité.

Pour en avoir parlé, trop brièvement d'ailleurs, lors de notre dernier contact, cet esprit de famille et les relations fraternelles qui devraient le caractériser, était au centre de tes préoccupations tant au niveau de notre vocation salésienne en qualité de coopérateurs que par rapport à la Famille Salésienne toute entière.

Je sais que tu as mis à profit ce temps de patience que la maladie t'a imposé pour chercher une réponse à cette interpellation du Père Aubry qui a marqué ton cheminement salésien: "Les Coopérateurs seront l'âme de la congrégation" te disait-il... Je sais aussi la tristesse "fraternelle" qui t'habitait. Mais tous, nous connaissons, pour en avoir bénéficié, toute la joie que tu savais rayonner et la confiance que tu témoignais à chacun.

Avec Jean Bosco et tous les saints de chaque jour dont tu as croisé le chemin ici bas, tu vis dans la plénitude de tes espérances.

Un peu comme dans le songe des huit ans, la belle Dame a usé de son influence: depuis ton départ, Elle a mis dans notre ciel un grand soleil tel un signe pour nous dire que tu reposes dans la paix, la joie et la lumière.

Par respect pour cette vie que tu nous as donné, par respect pour tout ce que tu as fait, je formule le vœu que nous puissions, en Famille Salésienne suivre ton exemple et vivre la vérité de cette fraternité au quotidien de nos engagements.

Avec le silence vient le temps de la compréhension. Nous aurons, dans la fidélité, à faire mémoire de ton cheminement pour en découvrir toutes les richesses aujourd'hui encore cachées.

Nous avons tant de choses encore à nous dire. Mais les paroles sont vides si nous ne savons pas leur donner une âme. C'est pourquoi nous devons apprendre à les prier.

C'est pour moi le témoignage essentiel de ta vie. Toute vocation, toute mission, tout engagement chrétien prend naissance et se vit dans la prière. C'est là que depuis toujours tu as puisé ta force et ta persévérance.

Tout compte-fait, un ébéniste est un homme qui sait meubler son intérieur.

Merci Jean.

Au revoir et à Dieu.

Franz Defaut,
salésien coopérateur
Coordinateur Provincial
Province de Belgique-Sud

A travers les textes de ce premier livret, nous vous invitons à faire mémoire de la vie d'un homme qui a su aimer à l'image de Celui qui l'a mis en route.

A lire et à méditer tout particulièrement, des extraits de ses dernières lettres que vous trouverez à la fin de cette plaquette. Témoin de cet amour fraternel « quotidien » c'est un ultime geste de sa tendresse envers nous et surtout une preuve de confiance en notre propre capacité d'aimer.

Aujourd'hui, avec Lui, il nous dit: «Viens, suis-nous.»

Bonne route!

Au détour d'un couloir :

- « Père Thibaut, s'il vous plaît... ? »

L'homme se retourne en souriant :

- « Excusez-moi, vous faites une petite erreur ».

- « Ah bon ? Vous n'êtes pas un Père salésien ? »

Et de Jean rectifier avec humour :

- « Je suis effectivement un *père* ... de famille et un *Salésien*... Coopérateur »!

Jean Thibaut, père de famille

Aîné d'une famille de trois enfants, Jean Thibaut est né à Velaine-sur-Sambre le 11 octobre 1932. Il fréquente d'abord l'école primaire du village puis celle des Frères des Ecoles Chrétiennes à Tamines. Jean a dix ans lorsque de sa maison est entièrement détruite par un incendie. Cet événement dramatique restera à jamais gravé dans sa mémoire.

En 1945, il entre à l'Internat Don Bosco Liège pour y suivre une formation en menuiserie ébénisterie jusqu'en 1949, puis en sculpture sur bois jusqu'en 1951. Sa spécialité: l'art mosan. C'est lors d'une fancy-fair en 1950 qu'il y rencontre sa future épouse: Lucienne Busch.

De retour au village, Jean intègre le circuit du travail dans l'industrie. Militant à la J.O.C., il est très sensible aux idées développées par Cardijn (Voir – Juger – Agir) dont on retrouvera l'influence toute sa vie. Du 2 août 1952 au 28 avril 1954, il effectue son service militaire à Jambe comme sergent instructeur.

Dès le 29 avril 1954, il retrouve l'Institut Don Bosco de Liège où il est moniteur de menuiserie. Le 23 juillet, à Chênée, il épouse Lucienne qui le soutiendra dans ses engagements et le secondera toujours discrètement et efficacement; de cette union naîtront trois enfants : Jean-Luc (1958), Dominique (1959) et Michel (1962).

Nommé professeur à la rentrée en 1955, il suit simultanément et obtient le diplôme des cours pédagogiques à Mons (St Luc) en septembre-octobre.

Toujours soucieux des jeunes et des plus petits, Jean apprend la salésianité sur le tas et se laisse gagner par l'enthousiasme des Salésiens. Aux grands discours, il préfère la simplicité de tous les jours. De santé délicate mais travailleur infatigable et consciencieux, il impressionne par sa disponibilité et son sourire. Son secret: une vie intérieure intense, un profond amour de Jésus, de Marie, de Jean Bosco. Toujours prêt à aider ses jeunes collègues, il aime à les familiariser avec la pédagogie salésienne et organise de nombreuses journées de réflexion et des retraites pour élèves et professeurs.

Promu Chef d'atelier le 1^{er} septembre 1968 puis Chef des travaux le 1^{er} novembre 1978, il reprend les cours de sécurité hygiène avec succès et obtient le poste en 1979. Un souci constant: le respect des normes de sécurité. L'incendie de la maison paternelle est bien vivace dans sa mémoire.

Pensionné le 31 décembre 1992, Jean ne quitte pas la Maison de Liège pour autant: il va se consacrer à sa chère école primaire Don Bosco dont il préside le Pouvoir Organisateur. Loin d'y voir un poste administratif, il s'y veut animateur, créateur d'âmes. Dans le même temps, et malgré des problèmes vasculaires sérieux, il réorganise le centre de documentation religieuse. Plus actif que jamais, il sera aussi, pendant près de cinq ans, conducteur des travaux de réaménagement de la Maison de Farnières.

Père et grand-père attentif de cinq petits-enfants, il ne manque pas une occasion pour resserrer les liens familiaux tout en donnant volontiers les multiples coups de mains quotidiens.

Toujours très actif en paroisse, Jean reprend la catéchèse des enfants, prépare et anime les neuvaines annuelles à Don Bosco et Marie Auxilia-

trice. Le 16 mai 2001, au retour de la célébration du premier jour de la neuvaine à Marie, il s'effondre, terrassé par une thrombose cérébrale.

Viennent alors de longs mois de rééducation en milieu hospitalier. Jean n'a cependant rien perdu de sa volonté; il travaille avec persévérance, acceptant l'épreuve avec la sérénité qui lui faisait toujours dire que la croix marque inévitablement tout apostolat. Il continue à se soucier des siens, de l'école, de la Famille salésienne. De sa chambre, il rédige encore de nombreuses lettres et un dernier « Billet doux » pour ses amis.

Fin octobre, une nouvelle thrombose le frappe. A Lulu qui le voit murmurer quelque chose et lui demande ce qu'il dit, il répond simplement « *je dis mes prières* ». Ce seront ses derniers mots. Il tombe dans un coma profond et le 30, il s'éteint paisiblement, sans faire de bruit, comme il a toujours vécu.

*(Renseignements recueillis auprès de « Lulu », son épouse
et de leur fille Dominique)*

Être patient, pour moi, c'est ...

- Savoir s'oublier pour laisser place à l'autre;
- Attendre le moment idéal;
- Savoir respecter le rythme de chacun;
- Regarder, observer, pour tendre vers son objectif;
- Accepter que chacun réagisse autrement;
- Accepter un moment en prévision d'un meilleur;
- Passer au travers,...

Jean Thibaut
extrait de « *Billet Doux* » - septembre 2001
le dernier qu'il ait écrit ...

Hommage à un papa exceptionnel

Chers amis, Coopérateurs et autres...

Je prends ma plume ce soir, mardi 6 novembre, il est 19h30 et voilà une semaine que papa nous quittait.

Vous connaissez Jean Thibaut, l'ami, le professeur, le coopérateur, le « bâtisseur », le salésien...

Il important pour moi de vous parler de mon papa! Ce bout d'homme qui a tenu une place si importante dans ma vie.

Toujours près de moi, toujours à l'écoute, débordant d'affection, de complicité...

Je ne saurai plus me blottir dans ses bras, lui caresser le visage (même à 42 ans)

Une autre relation a pris place après ces 6 mois intenses en émotions de toute sorte, une relation plus profonde encore. Je ressens un immense réconfort, une sérénité, une confiance et ce malgré l'immensité de ma tristesse. Je le sens dans tout mon être, plus omniprésent que jamais. Il suffit que je regarde son visage rempli d'amour et de paix pour que je reprenne force et courage.

Papa, je voudrais te remercier pour tout ce que tu as été pour moi, mes frères, tes petits enfants et bien sûr, ma chère maman.

Merci pour ces six mois qui nous ont été offerts et pendant lesquels tu as lutté avec courage, nous apprenant la patience et l'acceptation; six mois pendant lesquels nous avons pu te redire à quel point tu étais cher à notre cœur.

Merci de nous avoir rappelé par ton attitude que dans toute situation négative, il faut toujours pouvoir trouver le point positif. Tu m'as permis d'ouvrir les yeux pour accueillir toutes ces manifestations de sympathie, d'affection et d'en remercier la vie.

Merci de nous garder aussi unis avec les frères et maman.

Bonne route, cher Papounet,

*prends soin de toi là-haut, prends soin de nous aussi.
Protège tes petits enfants, guide-les dans leur chemin de vie
et fais-nous un petit clin d'œil de temps en temps.*

Je t'aime tellement !

Ta petite fille chérie,
Dominique



La simplicité ...

Portrait d'un saint.

En se référant à l'humilité, la **simplicité** est la cousine de cet état d'esprit qui caractérise Jean Bosco. La simplicité est une des qualités essentielles de la personne qui se comporte avec franchise et naturel, sans prétention aucune. La ligne de conduite d'une recherche de vie simple mène à la sainteté.

La simplicité chez Don Bosco fut " simplement ": " *aimer Dieu, être ce que Dieu veut et faire ce que Dieu veut* ". Cette recherche de perfection qu'il voulait pour les autres, il l'a voulue davantage encore pour lui. C'est à partir de cette recherche de cette simplicité de fond qu'il va répondre librement à son rêve de 9 ans.

Mettre en pratique cet état a signifié pour lui l'obligation de mettre très tôt un frein à un sentiment exagéré de sa propre valeur. Pensons à sa mémoire prodigieuse, à sa dextérité extraordinaire, à ses dons de comédien, à ses prédications directes. Il va les utiliser pour mettre en confiance ceux qui étaient dépourvus d'affection. La simplicité va le mener à la pauvreté pour lui-même et à donner tout pour les jeunes; sa vie fut comme une spiritualité " à vélo " soit celle de l'équilibre, tantôt amusante, tantôt enivrante selon les déclivités du terrain, basée sur l'humour, sur le rire et la joie de vivre, pour y installer une paix intérieure profonde. La liberté envers les jeunes se vit dans la passion du respect, dans le vécu des patiences envers tous ceux qui en sont dépourvus.

La vie simple qu'il menait était favorable au *silence* pour l'écoute, à la *docilité* et au *courage* pour résoudre les problèmes que la réalisation de son œuvre lui causait.

Prendre le train de la simplicité aujourd'hui.

Tous ceux et celles qui, aujourd'hui, mènent une vie riche de sens, doivent faire appel à une sélection toute personnelle de choix de vie. Ils vivent au même diapason que Jean Bosco il y a deux siècles. Il est impossible de faire des choix sans se débarrasser des grains de sables qui grincent en nous et nous empêchent d'aller à l'essentiel. Cela mène à la simplicité dans notre vie et celle-ci favorise l'éclosion en profondeur de nos aspirations intérieures.

La vie stressante que nous menons en ce début de millénaire, rend la simplicité très aléatoire si nous ne manifestons pas en nous une volonté d'aller plus en avant. D'où l'exigence de faire silence en nous pour mieux entendre et traduire avec réalisme les échos de notre conscience profonde qui souvent se rebelle contre nos insatiables besoins. Nous sommes des éducateurs. Cela signifie que nous sommes des références pour les jeunes que nous côtoyons. "Que nous soyons parents, éducateurs, enseignants, nous faisons l'expérience de notre inadéquation à notre travail et en particulier en ce qui concerne les difficultés à communiquer de façon appropriée, non seulement en fonction de nos connaissances mais surtout dans le sens de notre présence.

Le style *démocratique* semble être le meilleur, celui qui permet d'arriver à une compréhension profonde qui fait mûrir la relation dans le cadre de l'échange. C'est le meilleur fruit d'une personnalité solide et équilibrée sur le plan affectif. "

D'où l'importance d'une réflexion sur la notion de simplicité et d'entrer dans une dynamique d'amélioration personnelle.

Cultiver la simplicité pour moi, c'est ...

- avoir la volonté d'une amélioration personnelle du sens de sa vie;
- croire que vivre la simplicité améliore les contacts humains;
- user d'humour rimant avec amour;
- se méfier des pommades qui font briller;
- faire de cette recherche un mode de perfectionnement spirituel;
- vouloir d'abord la simplicité pour soi avant d'en reprocher le manque aux autres;
- discerner la volonté de notre Père de la nôtre ;
- dire les choses qui sont à dire, non les choses que l'on aime dire;
- ne pas faire de ses nerfs le baromètre de la maison;
- ne pas donner des ordres, mais demander des services;
- être vrai, ouvert et bienveillant;

Jean Thibaut

« Billet doux » - mai 2001

« De ce que j'ai à vous dire, conservez-en l'essentiel, ce qui vous rappellera à l'avenir que le chrétien peut avoir une vocation, que c'est le Seigneur qui appelle, que nous sommes ses messagers et que c'est nous qui répondons à cet appel.

L'essentiel est basé sur une loi : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». L'essentiel se trouve là dans sa nudité, sa simplicité si difficile à cerner. Jean Bosco nous propose un chemin. »

(Lyon, le 31.10.1988)

Jean Thibaut, Salésien Coopérateur

Jusqu'aux années '60, il suffisait d'être bon chrétien, de s'inscrire, et verser sa quote-part pour être coopérateur et bénéficier des indulgences promises par l'Eglise. C'est ainsi que Jean et son épouse sont inscrits à leur insu par leurs parents lors du recensement fait par les Salésiens à l'occasion de l'exposition universelle de Bruxelles en 1958. Le jour où il en prend connaissance, Jean, qui est entier et a le sens de l'authenticité, décide que ce ne sera pas qu'un titre.

Le Père De Freyn de retour d'un séjour à la Pisana à Rome réunit des amis de la Maison de Liège le 26 mai 1973 pour leur parler des Coopérateurs à travers la vie de Jean Bosco et leur proposer la vocation de salésien laïc. Jean est du nombre. Il est ainsi en phase avec un mouvement dans la congrégation qui, dès 1974, souhaite passer d'une vision du type

collaborateur, bienfaiteur, ami, au Coopérateur entendu comme « vrai salésien dans le monde, qui répond à une vocation ». Il faut des volontaires pour former un « bureau d'études » chargé de travailler au Nouveau Règlement des Coopérateurs. Jean accepte sur l'incitation de son épouse.

En août 1974, avec le Père Manguette (délégué local du jeune Centre qui vient de se constituer à Liège) Jean participe au colloque de Fribourg. Il y rencontre celui qu'il appellera volontiers son « directeur de pensée » : le Père Aubry qui l'interpelle sur le thème du Salésien « à part entière », laïc. A la mort du Père De Freyn en 1975, le groupe de Liège décide de continuer l'œuvre commencée. Parmi les anciens inscrits, 300 souhaitent approfondir leurs connaissances de Don Bosco. Naît alors le périodique « Aube nouvelle » qui est le seul moyen de liaison possible.

Les jeunes sont sa préoccupation première. « *Les Dominique et autres jeunes saints salésiens existent; à nous de les découvrir et de les entourer, de ne pas galvauder une vocation* ». Avec quelques amis, il prend en main l'animation de quelque quatre-vingt jeunes venant pour la plupart des quartiers pauvres de la ville. Foot ball, chants, jeux et ateliers divers, etc. Avec le Père Joseph Delneuville, il s'occupe d'un groupe appelé « les Bricoles ». Une douzaine d'ânés anime une quarantaine de plus jeunes, comme aux temps de l'Oratoire du Valdocco. Ils participent aux préparations eucharistiques et sont représentés au Conseil Local. Avec l'âge, les circonstances de la vie, le groupe s'étirole... Pourquoi ? Par manque d'assistance réelle pense-t-il. Avec le recul, Jean sera amené à reconsidérer ce qu'il perçoit alors comme un échec: tous sont aujourd'hui engagés dans des activités d'Eglise. Ils ont grandi dans tous les sens du terme.

Les réunions et les congrès vont se succéder et Jean séjournera plusieurs fois à Rome pour y préparer le Congrès Mondial. En 1976, il représente le seul Centre en préparation de Belgique Sud au Congrès National, puis au Congrès Mondial à Rome. Sans autre forme de procès, il y est nommé par le Recteur Majeur, Don Vigano, à la première Consultation Mondiale où il sera représentant de l'Europe du Nord pendant six ans. Il est de ceux qui vont travailler à modeler la figure du Salésien Coopérateur, écrire, expérimenter, réviser et approuver le nouveau « Règlement de Vie Apostolique ». Après les insistances de son épouse au départ, Jean se sent dans l'obligation morale de tout faire pour gagner le cœur des Salésiens puis des Salésiennes pour « ensemble » répandre l'idée que la Famille Salésienne avait dès sa naissance un troisième membre : le salésien externe, très peu modelé jusqu'alors dans leur pensée.

« *La moisson est abondante... priez donc le Maître d'envoyer des ouvriers à sa moisson!* » Une date, discrète mais ô combien importante dans sa vie: le 17 mars 1978, Jean et son épouse font ensemble leur promesse de Coopérateurs devant le Provincial de l'époque, le Père Poumay. Ils deviennent ainsi, en quelque sorte, les parents d'une grande lignée de Coopérateurs.

Le 9 août 1980, il a la joie d'accueillir Don Vigano à Liège. Jean ne ménage jamais ses efforts pour le groupe de Liège qu'il animera jusqu'en fin des années '80 : approfondir la spiritualité salésienne et approfondir sa foi, en vue de l'engagement. Un premier Conseil Provincial provisoire est formé. Il circule alors avec le Père Joseph Delneuville et Jean pour les groupes formés dans les maisons SDB, Sœur Denise Descheemaeker et Rolande Héron, pour les groupes formés dans les maisons des FMA. C'est ainsi que l'on trouve bientôt des nouveaux groupes à Ampsin, Farnières, Tertre, Quiévrain, Hornu, Bruxelles, etc. Sur l'insistance des quatre pionniers voyageurs et avec l'appui total auprès de Rome des Provinciaux de l'époque, le Père Michel Doutreluingne et Sœur Anne-Marie Deumer, tous les Centres sont regroupés en une seule et même Province des Coopérateurs de Belgique Sud en 1982. Une priorité: faire connaître et reconnaître l'Association des Coopérateurs. Il a toujours le souci d'unifier la Famille Salésienne, travaillant en synergie avec les Anciens (et Anciennes) élèves, les Filles de Marie Auxiliatrice, les Salésiens religieux, les Volontaires de Don Bosco.

Homme de son temps, il comprend l'importance de la communication, de la diffusion de l'information et de la circulation des textes fondateurs. Il sait l'importance de la formation continuée, il parle de « management », de techniques d'animation. Il traduit des documents italiens, publie des plaquettes; il collecte des articles de pédagogie et diffuse tout ce matériel par la brochure « Coopérateurs » dont il assurera la réalisation d'une centaine de numéros.

A partir de 1983, la Province s'organise. Le retour aux sources à Turin, Chieri, Mornèse de l'été 1983 est pour beaucoup un temps fort et contribue à faire connaître davantage les Coopérateurs au monde des Salésiens et des Salésiennes car le groupe de Belgique est pris en charge par les Coopérateurs. Jean, comme toujours, s'y investit beaucoup.

La rencontre européenne de Landser à la Toussaint 1983 est pour tous un stimulant formidable. Les coordinateurs « provisoires » y subissent la loi fraternelle de la Famille Salésienne et rentrent chez eux très marqués

par la découverte de leurs propres responsabilités au sein de leur Centre. Les promesses arrivent peu à peu: Liège, Farnières, Hornu, Quiévrain, Bruxelles... Le 27 décembre 1984, Jean organise à Ampsin la première réunion des délégués et déléguées SDB et FMA auprès des Coopérateurs de la Province.

Vient ensuite la visite du Pape Jean-Paul II en Belgique en mai 1985. Jean participe activement à l'organisation des visites à Liège et Banneux, ce qui lui vaudra les remerciements de l'Evêque de Liège et du Comité diocésain pour sa collaboration. Un mois plus tard, il réunit le 1^{er} mini-chapitre provincial des Coopérateurs à Ampsin. Il assiste ensuite au second Congrès Mondial de l'Association des Coopérateurs Salésiens à Rome du 24 octobre au 4 novembre 1985 avec Rolande Hérion, le Père Joseph Delneuville et Sœur Denise Descheemaeker. Il y retrouve le Père Aubry avec qui il garde des liens très proches.

Pour ses collègues de travail et les élèves de l'Institut, il organise des journées de réflexion, des retraites; il fonde aussi les week-ends de ressourcement des Coopérateurs qui ont lieu chaque année à Farnières, généralement en mars. L'Evêque de Liège, Monseigneur Houssiaux, en sera même l'orateur en 1986. Enthousiaste, souriant, partout il témoigne de son engagement et de sa passion avec une voix chaleureuse et convaincante.

Le 6 septembre 1986, il réunit le 1^{er} mini-chapitre provincial des Coopérateurs à Ampsin. Un leit-motiv : « *nous devons tous nous sentir responsables* ».

Parmi ses préoccupations : la reconnaissance de l'identité des Coopérateurs, leur formation et leur accompagnement. Son témoignage de vie tend à convaincre ses frères et sœurs SDB et FMA que les Coopérateurs ne sont pas une invention fantaisiste du fondateur mais une présence active au même titre qu'eux. Une solution : apprendre à vivre des temps forts où chacun a sa place en fonction de son état de vie.

La commémoration du centenaire de la mort de Don Bosco, voit de nombreux temps forts organisés par les Coopérateurs. Deux années intenses où Jean ne ménage pas sa peine. En avant-première, le pèlerinage de la Famille Salésienne à Banneux le 24 mai 1987. Le supérieur d'une communauté SDB dira à Jean «Aujourd'hui, les Coopérateurs font marcher les Salésiens !» Le 13 décembre 1987, Don Vigano ouvre officiellement, avec Monseigneur Houssiaux, Evêque de Liège, l'année jubilaire qui est pour

nous celle d'un double centenaire: celui de la mort de Don Bosco mais aussi celui de sa promesse (le 8 décembre 1887) d'envoyer en Belgique les premiers Salésiens qui fonderont bientôt la Maison de Liège. Jean veut «marquer le coup» et organise à Farnières, lors du week-end de l'Ascension, du 11 au 15 mai 1988, la première retraite de la Famille Salésienne. Il choisit un orateur de choix: son ami le Père Aubry qui éveille la sensibilité de la Famille à vivre une vie de plus en plus fraternelle. La participation active des Coopérateurs à la Fête des Jeunes à Remouchamps au congé de Pentecôte, les 21 et 22 mai interpelle plus particulièrement les Salésiens sur le rôle de leurs frères et sœurs laïcs. Jean est toujours partie prenante de la préparation, de l'organisation et de l'animation. Le 25 juin, il organise aux Riches Claires, à Bruxelles, la première réunion d'un Conseil Provincial Spécial tel que la Consulte Mondiale le recommande. Il reste également toujours en contact régulier avec délégués et coordinateurs de Belgique Nord. Le 31 octobre, il brosse à Lyon un portrait complet et réaliste de l'évolution de la Province de Belgique Sud. Puis, c'est à Caen, à l'Institut Lemonier, le 11 décembre 1988, qu'il s'adressera aux SDB et FMA dans le cadre d'une session de sensibilisation à la vocation et à la mission du « Salésien Coopérateur » organisée par la province de France-Nord.....

Dernière visite de Don Vigano à Farnières le 8 juin 1992. C'est le *Merci de la Famille Salésienne de Belgique*: SDB, FMA, Coopérateurs et VDB des deux provinces de Belgique Nord et Belgique Sud se retrouvent pour fêter ensemble le centenaire du premier établissement salésien de Belgique, inauguré le 8 décembre 1891, quatre ans jour pour jour après l'acceptation de Don Bosco. Et Jean de danser joyeusement avec les jeunes FMA néerlandophones aux accents de l'accordéon du Père Luc Van Loy.

Jamais Jean n'attendra que les choses se fassent d'elles-mêmes ou que les conditions optimales soient réunies ; il suscite, innove, ose. Il vit et incarne pour tous le « subito » dans une vision salésienne de l'Eglise : sacerdoce, vie consacrée et laïcat vivant ensemble un esprit de famille, passage obligé pour le monde d'aujourd'hui. Il dira : « *Le subito est une démarche séduisante qui me ramène dans la mouvance salésienne de ma vie de tous les jours. Au sein de ma famille, de groupes que je côtoie, les lieux où je me suis engagé apostoliquement, sans monopoliser le charisme salésien. Lorsque je suis séduit par Don Bosco, j'essaie d'être un Don Bosco avec les autres à MA manière. J'épouse un peu sa manière de les approcher, son naturel, sa chaleur humaine, sa simplicité. C'est une manière d'être une âme commune pour résoudre les problèmes.* » Il est

aussi réaliste et ne se cache pas les tentatives ayant apparemment échoué. Les difficultés ne manquent pas, mais, comme Jean *Bosco*, Jean *Thibaut*, compte sur l'aide de Marie en qui il a une confiance infinie.

Viendra ensuite la commémoration du centenaire de la Maison de Liège et de l'arrivée en Belgique des premiers Salésiens, avec, en point d'orgue, une nouvelle visite de Don Vignano à Farnières le 8 juin 1991. SDB, FMA, Coopérateurs et VDB des deux provinces de Belgique Nord et Belgique Sud se retrouvent pour fêter ensemble l'événement.

Soucieux d'assurer la relève, il incite d'autres membres du Conseil Provincial à participer à divers congrès régionaux : Vienne, Bologne, ... En 1996, il passe la main et se retire discrètement du Conseil Provincial tout en restant la personne ressource et la mémoire de notre Province. Il reste très actif dans la vie paroissiale où il fait la catéchèse aux enfants et continue de fréquenter la chorale. Il reprend et réorganise le centre de documentation religieuse « Médiacat » et devient président du Pouvoir Organisateur de l'école primaire Don Bosco où il se veut animateur, créateur d'âmes. Il est avec les enfants comme un poisson dans l'eau. Pour les enseignants, il écrit des « billets doux », adaptation des « mots du soir » que Don Bosco adressait familièrement à ses jeunes et qui étaient un élément clé de sa pédagogie.

On peut dire que Jean Thibaut s'est voué entièrement à la cause salésienne, par amour des jeunes, de Jésus, de Marie et de Don Bosco. La Belgique salésienne lui doit beaucoup, ainsi qu'à son épouse et ses enfants qui l'ont partagé avec tous ceux à qui il apportait son immense amitié.

*(Inspiré de « Jean Thibaut, Salésien Coopérateur »
de Jean-François Meurs, Sdb, et de documents personnels de Jean)*

Il faut parfois que l'autre s'en aille,
 Pour pouvoir prendre sa vraie place
 Et donner le meilleur de soi.
 C'est souvent quand il est parti
 Qu'on joue le risque d'oser sa vie.

Il faut parfois que l'autre s'en aille,
 Pour qu'au cœur de nos arrachements,
 On ait la patience d'attendre
 D'autres surgissements,
 D'autres paroles,
 D'autres refrains.

Il faut parfois que l'autre s'en aille,
 Pour donner tout ce que l'on a
 Dans les tripes et dans le cœur,
 Et vivre enfin son propre destin,
 « à fond la caisse », à fond la vie.

Il a bien fallu, Seigneur, que tu t'en ailles,
 Pour que naissent les audaces de Pierre,
 Pour que surgisse la foi de Thomas
 Et peut-être qu' à notre tour aussi,
 Nous puissions continuer la mission.

Robert Riber
 « *Fenêtres ouvertes* »

à Dieu Jean

A l'heure où J... passait de ce monde à son Père...

Allo, Jean? ... tu es là?

Bien sûr ! Comment ça va chez vous ?

Oh, comme ci, comme ça... Il nous faudra du temps pour nous remettre. On est heureux pour toi mais, qu'est-ce qui t'a pris de partir ainsi, à l'heure où on ne s'y attendait pas ?

Tu me connais, je n'ai jamais beaucoup aimé les grands tralalas. Et puis, la Dame du rêve était si belle... disait un autre Jean... J'avais tellement envie de la voir moi aussi !

Je veux bien mais maintenant, les Coopérateurs sont orphelins ! Nous avons perdu et l'âme et la mémoire de notre Province.

Mais non, voyons! Réfléchis... une mémoire, c'est fait de documents et de souvenirs. Les premiers sont bien classés et sur disquette, les seconds, rien ne pourra vous les enlever.

Peut-être, mais ça fait mal quand même.

Rappelle-toi ce que je disais souvent: La croix accompagne inmanquablement tout apostolat. Il ne faut pas être triste: un saint triste est un triste saint !.

Tu as raison. Mais nous avons tant espéré et prié au long de ton combat... les choses semblaient se mettre en place.

« Mes pensées ne sont pas vos pensées, mes chemins ne sont pas vos chemins. » dit le Seigneur. Je pars rassuré; mes dernières préoccupations sont réglées: les êtres chers, la maison, l'école... tout est entre les mains du Tout Aimant.

Sans aucun doute. Cependant, nous étions tellement habitués à nous reposer sur toi ! Quoi qu'il puisse arriver, nous savions que tu étais toujours là, disponible, attentif et souriant.

Et alors, tu crois que cela va changer? A ton avis, pourrais-je me complaire dans l'oisiveté? La Vie nouvelle, c'est le bonheur complet d'une relation parfaite avec le Créateur et toute la création. Penses-tu vraiment que Dieu va m'imposer de rester là sans rien faire ? Il sait trop bien ce que cela me coûterait !

C'est vrai que tu n'as jamais aimé ça... Et pourtant, tu nous recommandais souvent la tempérance, l'équilibre. Ne crois-tu pas qu'en fait d'équilibre, tu faisais parfois, toi aussi, de la corde raide?

Je dois bien admettre que tu n'as pas tout à fait tort. Je voulais agir au «subito». Mais j'avais un truc infallible: aller de l'avant, le regard fixé sur le Seigneur. Et puis, Marie m'a toujours soutenu aux moments difficiles. Elle sait que je l'aime beaucoup. C'était mon balancier.

Oui, et Lulu était là aussi pour veiller au grain de temps en temps !

Je reconnais volontiers que j'ai eu beaucoup de chance d'avoir une épouse de cette trempe.

Et nous, donc! Jamais nous ne la remercierons assez de t'avoir laissé une telle liberté de mouvement. Et puis, elle t'a rudement bien secondé: toujours efficace, énergique, ombre fidèle et discrète, pleine de bon sens et avec un cœur grand comme ça!

Le Ciel savait ce qu'il faisait en permettant que nos chemins se rencontrent: nous sommes tellement complémentaires...

Marthe et Marie réunies.

C'est possible mais ne crois pas que les rôles étaient définis une fois pour toutes. Chacun contemplant à ses heures et à sa façon. On prie avec le cœur, avec la tête, avec les mains.

En tout cas, ne te fais pas de souci, elle sera bien entourée, notre Maman Marguerite à nous.

Merci. Ça fait du bien de savoir qu'il y a les liens du sang et la famille du cœur. Tu sais combien cette notion de Famille Salésienne a toujours été importante pour moi.

Autant que notre identité de vrais Salésiens à part entière, voulus par Don Bosco lui-même. Nous allons reprendre le flambeau que tu as allumé et suivre la route que tu nous as montrée. Tu as ouvert la voie, nous la poursuivrons ensemble derrière toi, avec toi, si tu veux bien...

Quelle question ! Tu crois que je pourrais vous oublier, vous abandonner? C'est ici que je peux être le plus efficace pour la Province et pour chacun des Coopérateurs! Soyez sereins: notre Père sait ce qu'il fait. A nous, ses enfants, d'apprendre la confiance, la patience. Il nous aime. Pourrait-il nous vouloir autre chose que du bien? « Faites ce que vous pouvez, Dieu fera le reste », disait notre fondateur. Allez! Hors du nid ! Il est temps de voler de vos propres ailes au vent de l'Esprit.

En tout cas, on compte sur toi pour battre le rappel de toutes les forces vives salésiennes du paradis. Tu y as retrouvé bien des amis de longue date, et comme tu as toujours su être très convainquant...

Convainquant ? Merci de me le dire, c'est gentil. En tout cas, j'ai toujours mis toute mon énergie et toute ma bonne volonté dans ce que j'entreprenais.

Tu y as surtout mis toute ta foi, toute ton espérance et tout ton amour.

Alors, pour tout ce que tu as fait pour moi, pour tout ce que tu as fait pour nous, au nom de tous: MERCI, JEAN, ET ...A DIEU!

Marie-Henriette Manfroy,
salésienne coopératrice,
le 30 octobre 2001

Toi l'inconnu dont j'ai croisé la route
Et partagé pour un temps le chemin,
A l'amitié qui vient en nous de naître,
Je dis merci pour l'éclat de la vie.

Merci pour les chants d'espérance,
Merci pour les grands coups de coeur,
Merci pour la simple présence,
Merci pour les jours de bonheur!
Merci pour les mains qui se tendent,
Merci pour le cadeau des heures,
Merci pour Dieu qui nous rassemble
Et merci pour l'amour dans nos cœurs !

A toi l'ami dont j'ai croisé la route
Pour partager rires, doutes et chansons,
A l'amitié qui vient d'unir nos rêves,
Je dis merci pour l'éclat de la vie.

A toi l'ami dont j'ai suivi la route
Pour partager la foi de nos chansons,
A l'amitié qui changera la Terre
Je dis merci pour l'éclat de la vie

A Jean, mon ami,
mais aussi mon frère, mon confident et mon modèle.

Comment exprimer en quelques lignes toute mon admiration et ma reconnaissance pour tout ce que tu étais pour moi ?

Tous les témoignages très émouvants lors de l'eucharistie des funérailles ont exprimé le reflet de ta vie donnée.

Personnellement, j'ai eu la chance de te croiser sur ma route.

Tu es à l'origine du renouveau des Salésiens Coopérateurs de Belgique-Sud.

Depuis le début du fonctionnement du Conseil Provincial, avec Sœur Anne-Marie Deumer, Père Joseph Delneville et Sœur Denise Deschemaecker, nous avons visité les Centres naissants et nous les avons encouragés.

Notre participation au Congrès Mondial à Rome restera un temps fort.

Je me souviens des grands moments salésiens vécus à Lanzer et au « Retour aux Sources » Nos nombreux voyages à Paris pour préparer ce grand événement nous ont permis de créer des liens profonds.

Ta lutte acharnée au service de Don Bosco et ta grande dévotion à Marie Auxiliatrice ont forcé l'admiration de tous.

Toi, l'infatigable ouvrier de Dieu, tu peux maintenant contempler ton œuvre de là-haut.

Nous comptons sur toi pour nous aider à t'imiter et surtout à aller de l'avant dans la fidélité à l'esprit salésien que tu as répandu.

Qu'il me soit permis de souligner l'importance de Lulu à tes côtés. Elle était, et reste pour nous tous, l'incontournable et combien efficace, malgré sa discrétion naturelle. Nous aurons à cœur de l'entourer de notre amitié sincère.

Que dire de ta réussite familiale ? Nul ne me contredira, que ce soit dans ton rôle d'époux, de père de famille et grand-père. Ton cœur était si grand qu'il y avait encore place pour tous tes privilégiés.

Ton engagement était illimité et jamais on n'a fait appel à toi en vain ! Pourtant, je suis sûre que parfois nous t'avons déçu . Pardon, Jean !

A Fraiture, où j'ai eu la chance de te côtoyer, tu étais exemplaire, attentif aux visiteurs et t'oubliant toi-même. Quelle force intérieure t'animait !

C'était évident.

Maintenant, te savoir de l'autre côté mais encore si proche sera un réconfort. Tu resteras la référence des Salésiens Coopérateurs.

Merci Seigneur de nous avoir donné Jean Thibaut.

Merci à toi, Jean, pour ton amitié,

pour tes égards et pour la confiance que tu m'as témoignée.

Jamais je ne pourrai t'oublier.

Rolande Hérion,
Salésienne Coopératrice
Ampsin

Promouvoir le sens de la réconciliation, pour moi, c'est ...

- témoigner du pardon en l'expérimentant entre nous, avec les jeunes;
- oser rejoindre les jeunes au cœur de leur vraie quête;
- savoir écouter pour percevoir les problèmes;
- mettre l'autre en situation de donner;
- dialoguer en laissant l'initiative de l'échange;
- être vrai : comprendre et justifier une position ;
- croire en la capacité de grandir;
- espérer en relevant les côtés positifs;
- manifester la fraternité par la compréhension ;
- oser le message de réconciliation ;
- bannir le jugement ;
- rappeler le sens d'aimer comme...;
- donner un sens à la fidélité ;

Jean Thibaut
Extrait de « *Billet Doux* » - Janvier 2001

Jean, notre modèle

Cher Jean,

Je sais que tu n'aimais pas les éloges, mais comment se taire lorsque l'on a partagé tant de chose ensemble!

Les Salésiens Laïcs de Don Bosco sont orphelins. Il y a plus de 25 ans que tu as relancé à Liège, notre Association si chère à Don Bosco. Tu as su avec simplicité et humilité faire passer le charisme salésien au sein de notre groupe ... et beaucoup t'ont suivi.

Tu resteras pour nous un modèle de travailleur infatigable, voué entièrement à la « cause » salésienne, fidèle à ton engagement au sein de notre association des salésiens coopérateurs de Liège, à la province et au niveau mondial.

Avec Don Bosco, Jean, tu resteras notre guide.

Merci pour tout ce que tu nous as donné: ta disponibilité, ton accueil, ta gentillesse, ton écoute, tes conseils, ta fraternité.

Anne-Marie Goossens
Salésienne Coopératrice
Liège

Promouvoir le sens de recevoir le Pain de Vie c'est ...

- sentir en soi-même le besoin de s'alimenter de la Parole de Dieu;
- être convaincu que recevoir le Christ physiquement est une nourriture essentielle qui dépasse notre compréhension et l'accepter;
- se laisser apprivoiser intérieurement;
- donner ce sens aux jeunes;
- leur donner le sens de la fidélité;

Jean Thibaut
Extrait de « *Billet Doux* » - février-mars 2001

Jean et Marie...

Combien de fois, Jean, n'es-tu pas venu devant ce micro pour prier, pour lire les lectures au cours des Eucharisties? Mais surtout, pour inviter la communauté à se préparer à la fête de Marie-Auxiliatrice pour la neuvaine du mois de mai. Tu y pensais tellement!

Ce que j'ai pu admirer ton audace, ta ténacité, ta foi profonde!

Je voudrais te dire, Jean, que nous continuerons, peut-être d'une façon différente... mais nous serons là pour prier Marie-Auxiliatrice et pour nous préparer à sa fête du 24 mai.

Marie-Claire Bauvir
Salésienne Coopératrice
Liège

Promouvoir Marie, pour moi c'est :

- " Couvez la vie, c'est elle qui loue Dieu !... ";
- fréquenter Marie, c'est recycler sa foi profonde ;
- être fidèle à un engagement, donner un sens au quotidien;
- sentir en soi le besoin de se référer à Marie;
- introduire Marie dans la réalité humaine des jeunes;
- oser la prier avec les jeunes;
- fleurir son image le moment venu;

Jean Thibaut
« *Billet Doux* » - mars - avril 2001

Jean à l'école...

« Faire confiance
Et donner confiance
Et rendre confiance
Et construire la confiance

Avoir confiance
Et dire sa confiance
Pour permettre à l'enfant de grandir
Dans la relation
Pour bien accompagner l'enfant
Dans sa croissance
Pour que l'enfant puisse à son tour
Avoir confiance
Et faire confiance »

Ces mots, Jean, tu les mettais en pratique tous les jours. Discrètement, tu étais présence et tu seras toujours cette présence.

Depuis le mois de mai, tu nous as habitués, en douce, à ton départ. Fidèle à toi-même et à Jean Bosco que tu faisais découvrir dans la plus petite action.

Tu t'es éteint ce mardi 30 octobre, sereinement.

De là haut, à ses côtés, tu veilleras d'un regard bienfaisant, comme tu l'as toujours fait.

Merci de ce que tu nous apportes.

Anne-Lise Coppola - Redentore
Ecole Primaire et Maternelle
Don Bosco Liège

Lettre à Jean

Nous sommes aujourd'hui le 30 octobre 2001, à deux jours de la Toussaint, j'apprends que mon ami Jean nous a quittés. Je ne réalise pas vraiment car je n'ai pas encore rencontré le vide de son absence. Je le vois encore, animé d'une telle ferveur lors de notre dernière rencontre au mois d'août dernier. Ses yeux brillaient et il était impatient de partager avec moi le fruit des longues réflexions dans lesquelles il s'était plongé au cours de cette maladie qui avait réduit ses moyens d'action.

Il était si ardent dans sa manière de me répéter : « Il est là ! » ; voulant sûrement me transmettre une redécouverte de la présence de Jésus dans sa vie.

Il avait comme une vision intérieure de l'avenir de notre mission de Coopérateurs et il voulait m'en parler. Il était heureux de pouvoir nous livrer cela !

Mais voilà, des amis sont arrivés et il y avait trop de monde dans cette petite chambre pour que ce partage intime d'un chemin intérieur nouveau puisse trouver l'espace pour se dire.

Nous avons quitté Jean avec regret, affamés de ce « trésor » qu'il avait envie de nous livrer. Peut-être l'avons-nous laissé déçu de n'avoir pu recueillir cette part de son cœur ?

Nous nous étions promis de revenir vite et de donner le temps qu'il faudrait pour une « grande » rencontre. Nous avons souvent pensé à lui dans l'assurance de retrouvailles dans le nid douillet que Lulu lui préparait. Mais il est parti trop tôt, nous surprenant tous et nous laissant orphelins.

Pour les Coopérateurs de Belgique Sud, Jean a été un père ! Il a semé partout la graine de l'esprit salésien qu'il portait en lui comme un fruit mûr. C'est par lui que nous sommes devenus Salésiens; il a ouvert la porte, nous a guidés sur le chemin. Il a été le père de notre vocation, il a été un père par la chaleur de son amitié toujours attentive, une présence toujours donnée. Comment oublier le sourire lumineux de son visage quand il nous accueillait, ses bras chaleureux qui nous serraient sur son cœur ?

J'ose croire que Notre Père, tout puissant d'amour, l'a accueilli aussi tout contre son cœur et que notre frère Jean ira rejoindre les « Bienheureux » qui partagent déjà la table de notre Seigneur ! Mais pour nous qui marchons encore vers ce mystérieux horizon, quelle peine immense de ne plus pouvoir toucher, regarder, rire et chanter avec notre frère aimé !

Je me souviens du premier chant qu'il nous a appris à Farnières :

« Je dis oui, oui, oui. Je dis oui Seigneur (bis) Je dis oui, oui, oui ! »

Comme nous riions de bon cœur en chantant ce refrain aux différentes langues et accents des terroirs que nous représentions !

Jean a toujours dit « oui » au Seigneur, avec Lulu qui l'accompagnait en tout. Il a été et sera pour nous, toujours, un exemple, un guide, un ami véritable. Nous ferons appel à lui pour qu'il nous aide à marcher vers la lumière de Dieu !

La Vie est là, Dieu est là, Jean est vivant de « l'autre côté » ! C'est une foi, c'est une espérance qui nous aide à avancer.

Mais dans nos cœurs de chair, celui que nous aimions nous manque et il nous faut laisser éclater tout notre chagrin !

Au revoir Jean !

Adela Diaz
Salésienne Coopératrice
Cuesmes

"Les actes que nous impose notre vocation deviennent pour nous les plus sanctifiants. Les devoirs d'état qu'elle crée sont pour nous le chemin unique de la sainteté." Agir dans l'Esprit – page 322 .

Lu sur une feuille d'un calendrier 2001 « journalier » qui m'a été offert.
Cette feuille portait la date du mardi 30 octobre.

Franz Defaut

Jean, un compagnon bâtisseur

Un de ses rêves, m'a-t-il un jour conté, était l'architecture ... Et à regarder de plus près, force était de constater qu'il avait pour tout bâtiment une relation respectueuse, un tantinet malicieuse, mais toujours empreinte d'une grande humanité :

Relation respectueuse car au-delà de toute brique, de toute porte, il y avait eu une main d'homme qui avait travaillé. Un bâtiment n'est pas un simple amas de matériaux, c'est l'ample développement d'une masse de mains qui ont façonné jour après jour la matière à l'état brut pour en faire une cathédrale. Le beau travail se voit au premier coup d'œil. En éducation, Don Bosco avait une attitude de grand respect devant tout jeune appelé à grandir.

Relation un tantinet malicieuse, car tout bâtiment a toujours ses petits vices cachés. « Tu ne m'auras pas » se disaient ses yeux rivés sur les deux perches de cuivre pendant que, devenu sourcier, il cherchait méthodiquement l'in vraisemblable tracé des égouts. Et après des heures de recherche, les pieds trempés par les premières neiges d'hiver, les yeux pétillants, il expliquait: « Tu vois, ils n'étaient pas bêtes les gens de ce temps-là. Ils mettaient les tuyaux là, pour profiter de la pente là afin que l'eau coule par là, pour la récolter là-bas.» Joie et plaisir d'avoir découvert la manière dont on travaillait, il y a « x » années. Une main d'homme avait fait jadis du bon travail et ça, c'était important... En éducation, Don Bosco s'évertuait à trouver en tout jeune l'infime trace de bon et de beau.

Relation empreinte de grande humanité: je me suis parfois demandé si Jean ne parlait pas aux bâtiments, dans le style: « Tu sais, mon cher bâtiment, tu vas accueillir plein de personnes. Tu auras donc un rôle important. Alors, laisse-moi te rendre beau, solide et bien fait, sans quoi les gens ne se sentiront pas bien chez toi.» L'architecte des mesures retrouvait son grand bonheur d'être l'architecte des cœurs qui demandent tant de prévenance avant de devenir havres de paix. En éducation, Don Bosco développait en tout jeune l'ensemble de ses qualités d'homme et de chrétien.

Jean Thibaut ? Quel bonheur d'avoir pu côtoyer son bonheur ...

Père André Penninckx
Salésien de Don Bosco

Nous connaissons tous l'écriture de Jean !!!

Voici une retranscription la plus complète que possible de sa dernière lettre, ainsi que de différentes notes qui l'accompagnaient écrites en août 2001 pendant son séjour de revalidation à Fraiture.

Nous devons nous revoir afin de préciser le projet de « Retraite » qu'il proposait. Le temps nous a manqué, mais il nous reste celui de le réaliser... ensemble!

Pour en comprendre la nécessité et répondre à l'appel que l'on devine à travers ces lignes, prions ces mots adressés à notre esprit de fraternité, dans la fidélité au projet fondateur de Don Bosco, pour qu'ils deviennent en nos cœurs d'hommes et de femmes de bonne volonté, paroles d'amour à partager.

Puissions-nous, en Famille Salésienne, y découvrir et en vivre toute la vérité.

<p>Merci à Marie-Henriette pour son aide dans la retranscription de ces derniers « manuscrits »</p>

EXTRAIT 1

Mon Cher Franz et Famille,

Je voudrais que tu sois mon intermédiaire auprès des Coopérateurs de la Province pour les remercier pour les prières, les coups de téléphone, ... à mon sujet. Je voudrais dire à chacun et à chacune mon merci à travers la revue.(Utopie 21)

Je pense bien à tous et la réciprocité est aussi vraie. Je souhaiterais un engagement de prière pour les vocations salésiennes. Nous en avons bien besoin. Nos frères salésiens et sœurs salésiennes les premiers.

Tu vois, je comprends dans mondevra (?) la patience, et tout ce qui peut être un souci de revalidation où mon cas n'est rien à côté d'autres cas, bien plus tragiques, comme le neveu du Père Poumay, mordu par un chien au doigt: 2^{ème} jambe amputée en un an... une famille, des enfants.

Ici, c'est l'apprentissage de la patience et l'antichambre de la vie malgré ses apparences. Je médite sur « Les Coopérateurs seront l'âme de la Congrégation ». Anciennement, je comprendrais plus tard, disait le Père Aubry. J'y suis : âme = intériorité. Quel est le sens de notre prière ?

Comment assumons-nous les deux sens : réflexion intérieure et prière des hommes ? Don Bosco priaît tout le temps... difficile à croire lorsque l'on se réfère au (?) seul et à la prière de la Communauté. Autrement vrai lorsqu'elle se vit à toutes les minutes à travers toutes les rencontres. Jésus étant notre confident perpétuel !!!

Tu vois, voilà l'objet de ma méditation. Peux-tu me la taper à l'ordi (nateur) que je puisse éventuellement corriger? Je te laisse carte blanche pour déjà améliorer, corriger etc.

Pour le 100^{ème} numéro de « Coopérateurs » (Utopie 21), j'ai été pris de court, aussi j'ai compté les premiers numéros d'info comme numéros mais en réalité, il commence plus loin, le jour où le titre apparaît. Fais pour le mieux. J'espère que tu vas bien, de même que Louissette et les jeunes. Embrasse tout le monde. Mon numéro ici est le Si je ne réponds pas au troisième coup, c'est que je suis en séance de travail.

Je vous embrasse tous, merci.

Jean

EXTRAIT 2

Retranscription de différentes notes (sans doute antérieures) non datées mais remises à Adela à l'occasion de sa dernière visite à Jean (voir son témoignage à la page 28)

Mon cher Franz,

Cela me trotte dans la tête depuis longtemps. Sans vouloir donner de leçon à quiconque, je voudrais faire part à chacun d'une hantise qui est mienne depuis la préparation du RVA à Rome en 1978. Chaque soir, nous avions réunion avec le Recteur Majeur, Don Vigano, pour des questions. Il nous avait lu un mot de la lettre de Jean Bosco à ses Salésiens peu avant sa mort et il disait de nous que « nous serions l'âme de la Congrégation ». Chacun se demandait ce que cela voulait bien dire.

Questionnant le Recteur Majeur (don Vigano), il nous répondit par un biais incompréhensible. Seul, Joseph Aubry me dit que nous comprendrions le temps venu !

Ce que je viens de vivre, la situation de nos frères Salésiens dans notre Province. Nous, Coopérateurs, nous devons être le moteur d'un

renouveau. Cela peut être l'objet à Farnières : « Comment vivre la fraternité et être moteur d'un renouveau ». (?) ...l'âme c'est l'intériorité, la nôtre en témoignage, la leur. Prendre chez chacun ce qui est bon. Un retour aux sources, tourné vers l'avenir. (?) ...Prier chacune de nos rencontres avec l'autre, quel beau programme d'écoute, de discernement, d'amitié. Cela vaut l'essai car chaque fois il rectifie nos pensées, nos jugements et nous rapproche de l'autre. (voir extrait 3, 4e)

EXTRAIT 3

1e (cfr extrait 1)

Mon cher Franz,

J'ai été très heureux de t'entendre au téléphone. Pour les archives, je regrette de te mettre cela en plus sur le dos alors que je croyais fermement régler ce problème depuis ma pension cela fait 6 ans ! Le temps passe et file tellement vite...

J'aurais souhaité que tu insères cet article dans Utopie car il regarde autant nos frères Salésiens que nous mêmes, que la Famille cela fait partie de ma marotte, mais je te laisse la liberté de décider. Un regard neuf vaut tout autant sinon plus que celui du râleur que je suis. La présence d'un supérieur au sein de la Communauté est pour moi essentielle...!

2e (cfr extrait 1)

Je te propose de l'intituler : « Lettre ouverte à mes frères salésiens laïcs et religieux ». Mon regard aujourd'hui sur « vous serez l'âme de la Congrégation »

Tu sais que cela me trotte dans la tête depuis dix ans! Il n'est pas question de donner une leçon à quiconque mais de partager un écrit de notre fondateur commun, depuis la préparation du RVA en 1978.

3e (cfr extrait 1)

Voilà mon cher frère, ce que je pense. Comme c'est écrit d'une volée, je veux bien la relire dès que tu l'auras réécrite car je n'ai pas d'ordinateur à la clinique, seulement le virus d'un manque de machine.

Je t'embrasse fraternellement ainsi que les tiens,

Jean

4e (cfr extraits 1 et 2 - développement)

Il me semble que Jean Bosco a usé de ce pouvoir de la prière appliqué à la relation à l'autre à partir de la certitude de la présence du Christ entre nous pour qui veut bien se laisser interpeller. Cette certitude lui a permis des dialogues, le discernement voulu pour conduire non seulement les jeunes mais encore ses confrères, ses collaborateurs, ses Coopérateurs, bref, le petit monde qui l'entourait. Je crois qu'il avait confiance dans notre vision du monde dans lequel nous vivons forcément. Il suffit de lire les premiers articles de notre RVA pour se persuader de notre appartenance au monde et ainsi en quelque sorte vivre en symbiose avec lui, d'où cette phrase « l'âme de la Congrégation » qui réajuste le jugement de notre monde, en accord avec les principes de l'Eglise. C'est ce qu'a fait aussi Cardijn à partir des formations qu'il donnait aux jeunes et que j'ai eu l'honneur de suivre. C'est peut-être la raison pour laquelle je me sentais plus proche de tous nos frères du Monde, des Continents, dans les discussions à Rome.

J'ajouterai que toute cette vision m'a aidé (et m'aide) beaucoup dans mes contacts avec le monde pluriel ...(enseignant ?)..... d'aujourd'hui.

Un soir, nous avions réunion avec le Recteur Majeur, Don Viganò. Chacun se demandait ce qu'avait bien voulu dire Jean Bosco en affirmant une telle chose. Chacun de nous, nous nous sentions responsables mais de quoi.. ? Joseph Aubry m'a dit : « Tu comprendras un jour ». La réponse du Recteur Majeur semblait remplie de gêne... ! ? Aubry jubilait.

CE que je crois deviner vaut bien une méditation profonde sinon une retraite et lorsque je vois la situation de notre Province salésienne, je me dis que le moment est venu d'aider nos frères (s'ils le veulent bien) et ensemble bâtir la vraie famille. Cela vaut bien une réflexion en profondeur à Farnières (tu parles de projets dans ta lettre du C.P. (Conseil Provincial) C'est ce que je propose... avec l'espoir d'y être présent. Sois assuré de notre prière journalière pour notre Province aussi bien à Lulu qu'à moi et aux enfants qui se joignent à cette intention.

5e (autre note concernant la prière)

Je suis intimement persuadé que cela se vit dans toutes nos rencontres. La prière est un dialogue non seulement avec le Seigneur mais avec chacun de nos frères. Cela commence par le profond respect de la personnalité de

l'autre, l'ironie fait beaucoup de dégâts même si la méchanceté est exclue.

Table des matières:

♦ Mon cher Jean,	pg 2
♦ Jean Thibaut, père de famille	pg 5
♦ Hommage à un papa exceptionnel	pg 8
♦ La simplicité (« <i>billet doux</i> »—mai 2001)	pg 10
♦ Jean Thibaut, Salésien Coopérateur	pg 12
♦ À Dieu, Jean	pg 19
* À l'heure où J... passait de ce monde à son Père	pg 19
* À Jean, mon ami, ...	pg 23
* Jean, notre modèle	pg 25
* Jean et Marie	pg 26
* Jean à l'école	pg 27
* Lettre à Jean	pg 28
* Jean, un compagnon bâtisseur	pg 30
♦ Derniers « manuscrits » de Jean	pg 31

Livret 2: *Mission et Vocation du Salésien Coopérateur*

En préparation:

Livret 3: *Don Bosco et les coopérateurs, toute une histoire!*

*« J'aime ce que je suis.
J'aime l'endroit où je vis,
J'aime ceux avec qui je vis,
J'aime ce que je fais,
Je suis bien, Jésus, près de toi,
Et je vais vers Toi ».*

Jean

Association des Salésiens Coopérateurs - Province de Belgique-Sud

« Et je vais vers Toi »

Livret 1: Jean Thibaut, Salésien Coopérateur

Livret 2: Mission et Vocation du Salésien Coopérateur

Livret 3: Don Bosco et les coopérateurs, toute une histoire! (en préparation)

Édition du Conseil Provincial des Salésiens Coopérateurs de Belgique-Sud - février 2002

<http://www.coopdonbosco.be>